

Leçons sur la Doctrine secrète

XII

Les Hiérarchies Créatrices (suite)

LES AGNISHWATTAS

Au point où nous l'avons laissée, la Monade-Jiva, bien que pourvue d'une forme humaine et associée aux principes inférieurs des Barhishads-Pitris, demeure néanmoins impuissante à les utiliser comme facteurs de conscience et d'activité créatrice. C'est le Purusha (esprit) de la philosophie Sâkhya, qui est encore sans pouvoir, parce qu'il n'est pas monté sur les épaules de Prakriti (matière). Puis « lorsque l'heure sonne où Purusha doit « monter sur les épaules de Prakriti pour la formation de « l'homme parfait — l'homme rudimentaire des deux « premières races et de la première moitié de la troisième « n'étant que le *premier des mammifères* évoluant graduellement en le plus parfait de ces êtres — les Ancêtres « Célestes (entités des mondes précédents) entrent sur « notre plan actuel et s'incarnent dans l'homme physique « et animal, comme les Pitris l'avaient fait avant eux « pour la formation de ce dernier. — ... ils mêlent en « elle (la Monade) les deux potentialités, l'Esprit et la « Matière, dont l'Union doit produire le symbole terrestre « de « l'Homme Céleste » dans l'Espace : L'HOMME PAR- « FAIT ». (Vol I. p. 239)

Réduite à ce bref exposé, l'intervention des Agnishwattas se conçoit aisément, d'après les explications précédemment données. Nous avons vu ce que signifiait le mot « s'incarner », pris dans son acception la plus générale et nous pouvons prévoir que, dans le cas présent comme dans celui des Pitris Lunaires, il s'agit d'une *hyppostase* de ces Etres Célestes — le mot « hyppostase », qui signifie manifestation d'un Etre sur un plan et dans un état inférieurs à sa nature spirituelle, laissant une marge indéfinie au degré de cette manifestation. C'est ainsi qu'en ce

qui concerne les Pitris Lunaires, ou Barhishads-Pitris, nous savons que leur incarnation dans les trois premières Races n'intéressa que leurs principes inférieurs et que ce fut seulement une partie d'eux-mêmes qui s'immergea pour former les êtres semi-humains dont ils étaient, par ailleurs, les Pères en tant que créateurs de leurs corps.

Mais ici la question se complique d'un facteur individuel dont l'intervention des Barhishads-Pitris avait été exempte. Ces derniers accomplirent leur tâche d'une façon entièrement impersonnelle et dans la plénitude de leurs possibilités. Il en fut ainsi, parce que, chez ces êtres dont la collectivité forme, d'après les Ecritures hindoues, le « Corps du Crépuscule », de Brahma, la qualité prédominante est l'obéissance passive, la « grande passivité » (III, p. 73). Tout autre est la nature des Agnishwattas, appelés aussi, comme nous l'avons vu, Asouras, Fils de la Flamme, de la Sagesse ou de la Nuit ; ce dernier qualificatif provenant de ce qu'ils émanèrent du premier Corps de Brahma, devenu ensuite le Corps de la Nuit. « Ce sont « eux qui sont les Etres actifs et par suite — dans le Ciel — « les Etres qui ont cessé d'être « purs ». Ils sont devenus « des Intelligences indépendantes et libres, que l'on nous « montre dans toutes les Théogonies comme luttant pour « cette indépendance et cette liberté et par suite — dans « le sens ordinaire — comme « rebelles envers la loi divine passive ». (III, 98). Telle est donc l'interprétation — exotérique — des Théogonies. Mais il est assez difficile de se faire, d'après la Doctrine secrète, une idée précise de l'usage que les Fils de la Flamme firent de leur liberté, quand ils reçurent l'ordre de « créer des hommes », pour compléter l'œuvre de leurs prédécesseurs, les Barhishads Pitris. Car si les Stances de Dzryan nous les montrent, d'abord comme opposant un refus formel, plus tard et pour certains d'entre eux, comme différant l'accomplissement de leur devoir, ou ne s'y conformant que d'une façon imparfaite — un très petit nombre seulement le faisant sans réserve — et si les Commentaires Archaïques paraissent adopter ce point de vue, par contre nous voyons l'auteur de la Doctrine Secrète donner tant du refus que des retards et des restrictions, des interprétations propres à justifier les Fils de la Flamme de tout mauvais vouloir.

*
*
*

Tout d'abord, il convient de considérer, d'une part le refus, d'autre part les retards et restrictions comme étant deux faits chronologiquement distincts : le premier étant antérieur à l'origine même de l'humanité, tandis que le second ne s'est produit que lors des débuts de la Troisième Race-Mère.

Le refus se trouve mentionné à la fois dans les Stances du 1^{er} Volume et celles du 3^e :

1^{er} Vol. Stance VI, sl. 5 : « à la Quatrième (1), les Fils
« reçoivent l'ordre de créer leurs Images. Un tiers refuse,
« deux autres obéissent.

« La malédiction est prononcée. Ils naîtront dans la Qua-
« trième (2) ; ils souffriront et feront souffrir. C'est la pre-
« mière guerre ».

3^e Vol., Stance III :

« Le Seigneur des Seigneurs vint. Il sépara les eaux de
« son corps et cela constitua le Ciel au-dessus, le Premier
« Ciel.

« Les grands Chohans appelèrent les Seigneurs de la Lune
« aux Corps Aériens : « Faites paraître des Hommes, des
« Hommes de notre nature. Donnez-leur leurs Formes in-
« ternes. Elle édifiera les Revêtements externes. Ils seront
« Mâles-Femelles, Seigneurs de la Flamme aussi...

« Ils se rendient chacun sur le territoire qui lui fut alloué ;
« ils étaient Sept, chacun sur son lot. Les Seigneurs de la
« Flamme restèrent derrière. Ils ne voulaient pas aller, ils ne
« voulaient pas créer. »

Il est parfaitement clair que ces Stances concernent la formation de la première Race Humaine, tandis que la suivante nous amène aux débuts de la troisième Race :

« Les Fils de la Sagesse, les Fils de la Nuit, prêts à re-
« naître, descendirent. Ils virent les viles formes de la Pre-
« mière Troisième (3).

« Nous pouvons choisir, dirent les Seigneurs, nous avons

(1) Quatrième Ronde

(2) Quatrième Race

(3) Première Sous-Race de la Troisième Race Mère.

« la Sagesse. Quelques-uns entrèrent dans les Chhâyas. D'autres
 « projetèrent une Etincelle. D'autres encore différèrent jusqu'à
 « la Quatrième. Avec leur propre Roupa ils remplirent le
 « Kamâ. Ceux qui entrèrent devinrent des Arhats. Ceux qui
 « ne reçurent qu'une Etincelle restèrent dépourvus de savoir ;
 « l'Etincelle brillait faiblement. Les Troisièmes restèrent
 « sans mental. Leurs Jivas n'étaient pas prêts. Ceux-ci furent
 « mis à part par les Sept. Ils devinrent bornés. Les Troisièmes
 « étaient prêts » Dans ceux-ci nous habiterons, dirent les
 « Seigneurs de la Flamme et de la Sombre Sagesse. »

Enfin, le paragraphe suivant nous reporte aux origines de l'humanité et résume brièvement l'attitude des Fils de la Flamme, depuis le début (1^{re} Race) jusqu'aux premiers-nés de la 3^e Race :

« Comment agirent les Mânasas, les Fils de la Sagesse ?
 « Ils repoussèrent les Autos-Généérés. Ils ne sont pas prêts. Ils
 « dédaignèrent les nés-de-la-Sueur. Ils ne sont pas tout à fait
 « prêts. Ils ne voulurent pas entrer dans les premiers nés-de-
 « l'OEuf. »

(Les Auto-généérés représentent la 1^{re} Race ; les Nés-de-la-Sueur la 2^e ; les nés-de-l'OEuf la 3^e ; chaque Race différant de la précédente par son mode de reproduction comme le montrent les Stances V et VI du même volume).

Voyons donc d'abord ce qui est dit du « refus » (1^{er} Vol. Stance VI sl. 5, et 3^e Vol, Stance III).

Commentant la phrase « Les Seigneurs de la Flamme restèrent derrière. Ils ne voulaient pas aller, ils ne voulaient pas créer » H. P. B. interprète ce refus comme simplement dicté par l'impossibilité, pour les Agnishwattas, de « créer » des hommes, attendu qu'ils étaient dépourvus du « Feu physique, ou grossier » propre à la création matérielle. Le mot « refus » n'aurait alors qu'un sens allégorique. « ... la philosophie ésotérique explique la classification originale comme étant due à une différence dans la nature des deux Classes : les Pitris Agnishwattas sont dépourvus de « feu », c'est-à-dire de passion créatrice, parce qu'ils sont trop divins et trop purs, tandis que les Barhishads, étant des Esprits Lunaires en rapports plus étroits avec la Terre, devinrent les Elohims créateurs de la forme ou l'Adam de limon. » (III, p. 96) — « On comprend maintenant pourquoi les

« Agnishwattas, dépourvus du feu créateur grossier et, « par suite, inaptes à créer l'homme physique, puisqu'ils « n'avaient ni Double, ni Corps Astral à projeter, attendu « qu'ils ne possédaient aucune forme, sont représentés, « dans les allégories exotériques, comme des Yôgis et des « Koumâras (chastes adolescents) qui devinrent « des « rebelles », des Asouras combattant les Dieux et leur « faisant de l'opposition, etc... Pourtant eux seuls pou- « vaient compléter l'homme, c'est-à-dire faire de lui un « être soi-conscient, presque divin — un dieu sur la « Terre. » (III, p. 97) — « La raison pour laquelle ces « Dieux » refusèrent de créer des hommes n'a pas sa « source, comme le disent les compte-rendus exotériques, « dans leur orgueil, trop grand pour leur permettre de « partager le pouvoir céleste de leur essence avec les en- « fants de la Terre, mais s'explique par les motifs que nous « avons exposés » (III, p. 114).

Mais cette explication est incomplète. En attribuant le refus des Agnishwattas au simple fait que, dépourvus du Feu Créateur physique, ils étaient hors d'état de créer l'homme formel — cette tâche étant d'ailleurs celle des Barhishads — elle ne les justifie nullement de n'avoir pas, dès le début, fait un homme *complet*, c'est-à-dire un « être soi-conscient », de l'homme-animal créé par les Barhishads, ce qui eut pour résultat de vouer cette création à un échec, au moins relatif : « Aussi, comme les Pitris « supérieurs ou Dhyanis n'ont pas pris part à sa création « physique, nous trouvons l'Homme Primordial — issu « des corps de ses Progéniteurs *spirituellement* « sans « feu » — décrit comme étant un être aériforme, dénué « de compacité et sans mental. » (III, p. 98) — « Ainsi, « l'homme primitif n'était, lorsqu'il fit son apparition, « qu'un Bhoûta dépourvu de sens ou un « fantôme ». « Cette création fut un échec ». (III, p. 126) — « Au point de « vue semi-exotérique, les « Premiers-Nés » du Tout-Puis- « sant — Fiat Lux — ou les Anges de la Lumière Primor- « diale, reçurent l'Ordre de créer; un tiers d'entre eux se « révolta et « refusa », tandis que ceux qui obéirent « échouèrent de la façon la plus complète. »

C'est à cette abstention des Agnishwattas, qui se maintint durant les deux premières Races et jusqu'au début de la Troisième, que fait allusion le paragraphe déjà cité des Stances de Dzyan : « Comment agirent les Mânasas,

les Fils de la Sagesse... » etc., d'où il paraît bien ressortir que les Mânasas, ou Agnishwattas-Pitris, auraient été appelés à collaborer avec les Barhishads-Pitris dès l'origine, sans attendre l'évolution des deux premières Races. C'est aussi ce qu'indique le passage suivant : « Après que « la Terre eut été préparée par les Puissances *inférieures* et « plus matérielles et que ses trois Règnes eurent été con- « venablement mis en activité et orientés de façon » à « fructifier et à se développer », les Puissances Supé- « rieures, les Archanges ou Dhyânis, furent obligés par « la Loi d'Evolution à descendre sur la Terre afin d'y « construire le couronnement de son Evolution — « l'Homme. Ainsi, les « Auto-crées » et les « Auto-exis- « tants » projetèrent leurs Ombres pâles, mais le Troi- « sième Groupe, les Anges du Feu, *se révoltèrent et refu- « sèrent* de se joindre aux autres Dévas, leurs compa- « gnons ». (III, p. 299-300).

Mais la justification suit immédiatement (p. 300) : « L'exotérisme hindou les représente tous comme des « Yôgis auxquels leur pitié inspira l'idée de refuser de « créer », attendu qu'ils désiraient demeurer éternelle- « ment des Koumâras, des Adolescents Vierges, afin de « devancer autant que possible leurs compagnons sur la « voie du progrès vers le Nirvâna — la libération finale — « mais, selon l'interprétation esotérique, ce fut un auto- « sacrifice pour le bien de l'humanité. Les « Rebelles » « ne voulaient pas créer des hommes sans volonté et « irresponsables, comme le firent les Anges « obéissants » ; « ils ne pouvaient doter non plus les êtres humains, fût-ce « des reflets temporaires de leurs propres attributs, « attendu que ceux-ci, appartenant à un autre plan de « conscience plus élevé, auraient toujours laissé l'homme « irresponsable et auraient, par suite, entravé toute possi- « bilités de progrès... Si l'homme était resté l'Ombre « pâle de la Perfection inerte, inchangeable et immuable, « l'unique attribut négatif et passif du véritable *Je suis ce « que je suis*, il eut été condamné à traverser la vie sur la « Terre, comme dans un sommeil lourd et sans rêves, « ce qui eut été, par suite, un échec sur ce plan », — et plus loin (p. 303-304) : « ...La Doctrine secrète enseigne « que les Dévas du Feu, les Roudras et les Koumâras, » les « Anges Vierges » (au nombre desquels sont les archanges « Michel et Gabriel), les divins « Rebelles »... préférèrent

« la *malédiction de l'incarnation* et les longs cycles d'existence et de renaissances terrestres, plutôt que de voir, même en étant *inconscients*, la misère d'êtres qui évolueraient, sous forme d'ombres, du sein de leur Frères, en vertu de l'énergie semi-passive de leurs Créateurs *trop spirituels*. Si « l'emploi que doit faire l'homme de la vie ne doit avoir pour but, ni d'animaliser, ni de spiritualiser le Soi, mais de *l'humaniser* », il faut, pour qu'il le puisse, qu'il naisse *humain* et non angélique. Aussi la tradition nous montre-t-elle les Yôgis célestes s'offrant comme victimes volontaires pour la rédemption de l'Humanité, qui avait d'abord été créée semblable à Dieu et parfaite, et pour la doter d'affections et d'aspirations humaines. Pour accomplir cela, il leur fallait abandonner leur état naturel, descendre sur notre Globe et y demeurer durant tout le cycle du Mahâyouga, en échangeant ainsi leurs Individualités impersonnelles, contre des Personnalités individuelles — la béatitude de l'existence sidérale contre la malédiction de la vie terrestre. Ce sacrifice volontaire des Anges du Feu, dont la nature même était toute de *Savoir* et d'*Amour* a été traduit dans les théologies exotériques par un exposé qui nous montre « les Anges Rebelles précipités du haut du Ciel dans les Ténèbres de l'Enfer — notre Terre ».

Nous lisons encore, p. 127 : « Si les « Fils de Mahat » n'avaient pas, allégoriquement, sauté les Mondes intermédiaires, dans leur élan vers la liberté intellectuelle, l'homme-animal eût-il jamais été capable de s'élever au-dessus de cette terre et d'atteindre le but final par ses efforts personnels ? Le Pèlerinage cyclique aurait dû être accompli à travers tous les plans de l'existence d'une façon à demi, sinon tout à fait, inconsciente, comme c'est le cas pour les animaux. C'est grâce à cette révolte de la vie intellectuelle contre l'inactivité morbide du pur esprit que nous sommes ce que nous sommes — des hommes soi-conscients, pensants, ayant en nous les capacités et les attributs des Dieux, pour le bien comme pour le mal. Les Rebelles sont donc nos « Sauveurs. »

Il importe donc de distinguer nettement l'interprétation ésotérique — qui est celle de la Doctrine Secrète — de l'interprétation exotérique des Théologies, tant orien-

tales qu'occidentales. Nous voyons celles-ci partout entachées de deux erreurs capitales. La première est dans l'identification abusive de la *génération*, ou reproduction animale, avec la Création telle que doivent l'accomplir les Messagers Divins du Verbe Créateur. C'est cette erreur qui fit interpréter le refus des Dévas du Feu — les Agnishwattas — dans le sens d'un simple vœu de chasteté, en même temps qu'elle devait odieusement dénaturer le caractère sacré des pures traditions ésotériques en les dégradant au point de n'y voir qu'une doctrine phallique. Plus grave encore est la perversion qui, peu à peu, transforma le culte de la Puissance Créatrice (Shakti) en abus sexuels et fit de la doctrine tantrique une magie noire de la plus basse espèce, alors qu'en Grèce une dégradation parallèle des mystères dionysiaques en faisait une orgie.

Une autre erreur est dans la méconnaissance générale de l'Oeuvre Créatrice ; méconnaissance qui, dans l'obligation non moins sacrée, pour l'Entité Spirituelle, de *s'incarner* pour accomplir, selon la magnifique expression de la Doctrine Secrète : « le mariage de l'Homme Céleste « avec la Vierge du Monde, ou la Nature, mariage dont le « fruit est leur progéniture, l'homme immortel », voit une chute et une dégradation, en englobant dans le même mépris la Création Divine tout entière. C'est la base de l'égoïsme dévotionnel, pseudo-mystique ou pseudo-spirituel, qui se donne pour but la *libération*, envisagée du même point de vue qui porte le forçat à appeler de tous ses vœux l'amnistie de sa peine — tandis qu'en réalité ce n'est que le refus de collaborer à l'Oeuvre de Vie. Car, ainsi que le dit la Doctrine Secrète, le but de la vie n'est pas de *spiritualiser* le Soi — qui est Esprit — mais de *l'humaniser*.

Des textes qui précèdent, on peut inférer que si les Agnishwattas refusèrent de coopérer avec les Barhishads dans la création de la première Race, c'est qu'ils virent que leur action sur une *humanité encore à l'état fantomatique* — une Ombre d'humanité, la « pâle copie » de ses progéniteurs — ne lui laisserait pas la possibilité de croître et de progresser par ses propres efforts, au prix d'une lutte incessante qui, seule, pourrait l'amener à se réaliser en individualités conscientes et agissantes, devant un jour prendre place parmi les Agents de l'Oeuvre Créatrice. Sous l'empire d'influences qui, émanant d'un plan

par trop supérieur à sa conscience, l'auraient passivement dominé, l'homme serait resté irresponsable « l'Ombre « pâle de la perfection inerte et immuable,.. condamné « à traverser la vie sur la Terre comme dans un sommeil « lourd et sans rêves ». Il est dit alors que « s'offrant comme « victimes volontaires... ils préférèrent la *malédiction* de « l'incarnation et les longs cycles d'existence et de renaissances terrestres, plutôt que de voir la misère d'êtres « qui évolueraient, sous forme d'Ombres, du sein de leurs « Frères en vertu de l'énergie semi-passive de leurs Créateurs trop spirituels ». Le mot « incarnation » — qui n'est jamais employé par H. P. B. quand il s'agit des Barhishads-Pitris — prend ici son acception la plus complète, étant joint à « existence » et à « renaissances », l'une et l'autre *terrestres*. Tandis qu'après avoir « projeté « leurs Ombres et formé les hommes avec un seul élément, « les Progéniteurs remontèrent au Mahâ Loka d'où ils « descendent périodiquement, lorsque le Monde est renouvelé, pour donner naissance à de nouveaux hommes ». (III, p. 113) — il s'agit ici des Anges Lunaires ou Barhishads Pitris — les Anges Solaires, Fils de la Flamme ou Agnishwattas, faisant le sacrifice de leur « état naturel », acceptèrent de « descendre sur notre globe et y « demeurer durant tout le cycle du Mahâyouga, en échangeant « ainsi leurs Individualités impersonnelles contre des Personnalités individuelles — la béatitude de l'existence sidérale « contre la malédiction de la vie terrestre. »

Mais cet échange supposant l'existence d'un état matériel propre à former des *personnalités* — alors que les premiers hommes n'étaient que les Ombres astrales de leurs Progénitures — les Fils de la Flamme durent attendre que l'évolution de la forme, agissant dans le sens de la matérialisation croissante, eût fait son œuvre dans les deux premières Races. On comprend dès lors ce que peut signifier le mot « prêt », lorsqu'il est dit « Comment « agirent les Mânasas, les Fils de la Sagesse ? Ils repoussèrent les Auto-générés. *Ils ne sont pas prêts*. Ils dédaignèrent les nés-de-la-Sueur. *Ils ne sont pas tout-à-fait prêts* ». ... Ce n'est pas spirituellement, mais bien *matériellement* que les hommes des deux premières Races n'étaient pas prêts ; en d'autres termes, leur formation organique ne les rendait pas encore aptes à devenir des êtres *personnels*.

*
*
*

Les difficultés que présente l'interprétation des textes reproduits dans la Doctrine Secrète et les contradictions apparentes que leur commentaire laisse parfois subsister ont, pour la plupart, leur source dans un malentendu qui, siècle après siècle, ne fit que s'affirmer davantage, touchant la fin et les moyens de l'Œuvre Créatrice. Peu à peu, la doctrine primordiale de l'Évolution, c'est-à-dire de la Création toujours en œuvre, se perdit pour laisser place à celle d'une Création accomplie dès l'origine et conséquemment immuable ; cette conception entraînant le triomphe de l'esprit de passivité sur l'activité créatrice, de la spiritualité inerte sur son opposé : le Principe moteur de l'Évolution, symbolisé, en Chine et au Japon, par le Dragon, dont la théologie chrétienne a fait le Serpent de la Genèse. Faute de comprendre le but et la nécessité de l'Involution, première étape de la Création, les théogonies furent unanimes à l'interpréter comme une chute et une punition et à considérer comme contraire à la volonté divine tout ce qui contribuait à faire sortir l'Entité Spirituelle de son état de perfection passive pour en faire un Être actif, mais imparfait — puisque le rôle de cet Être était de réaliser, par ses propres efforts, un plus haut degré de perfection. C'est ce qui fit attribuer le caractère de Rebelles et de Démons luttant contre les Dieux aux Dhyânis (Asouras) qui sont, collectivement, l'expression des « Principes qui s'affirment d'eux-mêmes » et constituent le « Pôle positif de la Création, nés les premiers » (III, p. 72) — tandis que les « Dieux » en représentent le Pôle négatif, ou passif.

Nous retrouvons ainsi, sur le Plan Spirituel, les opposés définis, sur le plan matériel, par Rajas et Tamas ; d'une part, l'Inertie (Tamas) qui, dans ce cas, est Pureté absolue, « Perfection inerte, inchangeable et immuable, l'unique « attribut négatif et passif du véritable *Je suis ce que je suis* » ; d'autre part, la Force (Rajas), Principe de changement — ici, Énergie Créatrice — qui ne peut accomplir son œuvre qu'au prix du sacrifice de la Pureté statique. Les Dhyânis qui incarnent ce Principe d'Activité créatrice sont, nous dit la Doctrine Secrète « les Êtres actifs et par suite — dans le Ciel — les êtres qui ont cessé d'être purs », raison pour laquelle les Théogonies les représen-

tent comme « rebelles contre la Loi Divine passive » (III, p. 98)

C'est, sur le plan très inférieur de la génération animale, de cette même notion de pureté passive que procède l'idéal chrétien de chasteté, aussi exclusif de création (physique) que son prototype spirituel l'est de toute création ; et l'impureté qui, seule, permet à l'humanité, en se perpétuant sur terre, d'y accomplir sa mission, est la condition même de la Création à tous les degrés, si élevés soient-ils. Voilà pourquoi il est dit que le seul fait d'être « actifs », c'est-à-dire Créateurs, implique pour les Dhyânis la perte de leur « pureté ».

Mais il ne faut pas perdre de vue que l'un et l'autre de ces opposés rentrent dans le Plan Divin et que le Cosmos est édifié sur eux, comme tout ce qui existe le doit à l'antagonisme, cependant harmonieux, de Rajas et Tamas.

G. Chevrier

Dante et le mysticisme

On a souvent comparé la *Divine Comédie*, de Dante, à une cathédrale gothique. Et, de même que de l'étroite place publique d'une petite ville du Moyen Âge il est impossible de saisir les lignes magnifiques de la grande cathédrale, de même il est difficile pour l'horizon limité de la pensée humaine, de saisir l'unité du plan qui se trouve à la base du poème divin.

« L'édifice construit par Dante, dit Simons, est tellement compliqué que l'observateur superficiel peut facilement prendre pour les lignes essentielles du plan, les détails extérieurs des multiples ornements gothiques. Les grimaces effroyables des monstrueuses chimères qui hantaient Bocaccio, avaient si vivement frappé son imagination, qu'il ne voyait dans la *Divine Comédie* qu'une méchante satire sur les mœurs du temps, sans s'apercevoir que les tours de la cathédrale s'élèvent bien